

# LES ETATS-UNIS ET LE RESTE DU MONDE

Colloque tenu au Sénat le 1<sup>er</sup> mars 2003

## La politique extérieure américaine

### *Peut-on contenir la politique impériale américaine ?*

Contribution de G. Corm

#### De la politique de « containment » de l'URSS à la politique impériale

La politique extérieure américaine durant la période de la Guerre froide a été caractérisée par une action continue et multiforme pour « contenir » l'Union Soviétique.

Cette politique a eu plusieurs volets :

- ✓ Les pactes militaires (OTAN) ; au Moyen-Orient cette politique a été un échec, en raison de la demande américaine d'inclure Israël dans des mécanismes de défense commune aux côtés des pays arabes ; les Etats-Unis n'ont pas pu avoir ouvertement de bases militaires jusqu'à la Guerre du Golfe.
- ✓ La lutte contre les partis communistes en dehors du bloc soviétique.
- ✓ L'hostilité déclarée au nationalisme tiers-mondiste « neutraliste », incarné par le Groupe des 77 et subversion de certains régimes (Indonésie, Cambodge, Chili, Nicaragua, etc...).
- ✓ La politique de mobilisation du catholicisme, de l'islam et du judaïsme contre le marxisme « athée ».

Après la période de « coexistence pacifique », les Etats-Unis sont entrés dans une phase offensive au vocabulaire biblique (l'URSS comme « empire du mal »).

Tous les pays de l'OCDE, en dehors du court épisode de la France Gaulienne, ont suivi les Etats-Unis dans cette politique et se sont reposés sur les capacités militaires américaines. Les Etats-Unis sont ainsi devenus de façon naturelle une puissance exerçant un leadership et une hégémonie incontestable sur le bloc des pays occidentaux.

Dans le tiers monde, le grand succès américain a été la mise sur pied, en 1969, de la *Conférence des Etats islamiques* qui a marginalisé l'influence du Mouvement des non-alignés. Les deux grands animateurs de ce mouvement ont été l'Arabie Saoudite et le

Pakistan, deux alliés intimes des Etats-Unis dans le tiers monde, qui ont œuvré sans relâche à mettre sur pied des « phalanges » militaires « islamiques » pour intervenir contre l'occupation soviétique en Afghanistan.

Ces phalanges seront ensuite envoyées en Bosnie, au Kosovo et en Tchétchénie, les Etats-Unis apparaissant ainsi comme une puissance bienveillante vis à vis de l'Islam et préoccupée de la « libération » des peuples musulmans.

L'échec américain et occidental, sur le plan de l'instrumentalisation de l'islam dans la politique internationale, sera le dérapage de la révolution iranienne dans un anti-américanisme virulent, alors que la prise de pouvoir des religieux en Iran était vue comme un rempart contre une possible prise de pouvoir communiste dans ce pays. L'Occident tentera de réparer cette erreur en poussant l'Irak à envahir l'Iran en 1980.

En même temps, les Etats-Unis, à partir de la victoire israélienne de 1967 se montrent puissance tout aussi « bienveillante » vis à vis d'Israël et de ses conquêtes de territoire. La sécurité de l'Etat israélien devenant un pilier de sa politique au Moyen-Orient. Il est clair que les Etats-Unis éprouvent une sympathie ouverte pour la politique de conquête israélienne.

### *Le déploiement de la politique impériale américaine grâce au vide de puissance*

A l'effondrement de l'URSS, les Etats-Unis se haussent irrésistiblement, malgré des hésitations et des craintes, au statut de puissance mondiale unique. La tentation de retour à l'isolationnisme traditionnel est écartée de par le fait même de l'abstention des autres pôles possibles de puissance dans le monde.

L'Europe est totalement absorbée par la mise en exécution du traité de Maastricht. Son souci est avant tout économique. Elle cherche à intégrer dans l'Union Européenne les pays d'Europe centrale et orientale et à mettre dans son orbite économique les pays du sud de la Méditerranée.

Elle a volontiers laissé aux Etats-Unis le rôle de prétendu « arbitre » du conflit israélo-arabe, oubliant ses anciennes prises de position, depuis la Déclaration de Venise de 1980 sur la nécessité de créer un Etat palestinien. Elle assume volontiers le rôle de financier dans les territoires palestiniens, mais sans plus. Dans l'ensemble du tiers monde, elle est devenue le premier donateur d'aide publique au développement, sans que cela, cependant, ne lui donne plus de poids politique.

Dans le conflit balkanique, son action trop lente ou désordonnée a entraîné l'intervention de l'OTAN et des Etats-Unis.

Sur l'Irak, elle a teinté de freiner, depuis 1991, les ardeurs anglo-américaines ; mais ne s'est vraiment opposé à la politique guerrière que depuis quelques mois. Cela a donné

aux Etats-Unis la possibilité de montrer son influence politique directe sur la politique extérieure de 18 pays européens.

Le Japon, autre grand pôle de puissance économique dans le monde, n'est guère actif dans les affaires du monde. Il a tenté, lors de la crise financière des pays du sud-est asiatique de prendre l'initiative d'un sauvetage collectif dont il aurait assumé une large part du financement. Les Etats-Unis ont refusé cette ouverture et imposé les mauvaises recettes du FMI. Le Japon souffre, de plus, d'anémie économique grave.

La Chine est encore un géant au début de sa croissance. Les politiques de modernisation accélérée mises en œuvre depuis vingt ans semble l'occuper entièrement et l'on voit bien qu'elle s'est désintéressée à son tour des affaires du monde.

L'Inde est enfoncée dans son conflit sur le Cachemire avec le Pakistan. Malgré ses progrès économiques et le bon fonctionnement de sa démocratie, elle n'a plus le rayonnement qu'elle avait dans les années « glorieuses » du non-alignement.

La Russie est en voie de prendre le chemin de la convalescence, après les bouleversements et traumatismes de la chute du régime soviétique. Elle n'est guère tentée par des aventures extérieures qui l'opposerait au géant américain.

En bref, les Etats-Unis se trouvent devant un vide généralisé de pôles de puissance dans l'ordre international, pouvant faire contrepoids à sa présence militaire qui est déployée aujourd'hui dans le monde entier sans contrainte.

C'est ce vide de puissance qui permet aujourd'hui à l'équipe au pouvoir aux Etats-Unis d'entrer dans cette période d'exubérance inquiétante qui se focalise sur l'Irak et le Moyen-Orient. Les attentats meurtriers du 11 septembre qui auraient dû rester un événement, certes grave, amenant les Etats-Unis et le reste du monde à des efforts de police renforcés pour se protéger de l'exaltation violente des anciens combattants « islamiques » de la guerre d'Afghanistan, sont devenus un prétexte à un délire sécuritaire peu commun.

### *Une exubérance internationale inquiétante et l'affirmation de l'unilatéralisme*

Les événements du 11 septembre ont fait découvrir aux Etats-Unis le danger représenté par le fondamentalisme islamique d'inspiration sunnite et wahhabite que ses deux principaux alliés dans la Guerre froide ont nourri avec son appui. Jusque là, seul le fondamentalisme de couleur chiite iranienne était considéré comme un ennemi. Mais le délire sécuritaire que cette découverte a entraîné est aujourd'hui l'objet de graves inquiétudes.

La fixation de ce délire sur l'Irak ne fait guère l'unanimité au niveau international et la politique américaine obsessionnelle vis à vis de l'Irak paralyse l'économie mondiale, crée

un faisceau d'incertitudes peu commun et sème la division dans la communauté des nations.

L'action des Etats-Unis au Moyen-Orient va-t-elle ouvrir une ère de plus grande incertitude encore. Y aura-t-il un effet « domino » sur les autres régimes ? Les mouvements islamiques fondamentalistes vont-ils trouver un nouveau souffle déstabilisateur dans la guerre entreprise par les Etats-Unis ?

Que vont devenir les Palestiniens dans la tourmente ? Israël pourra-t-elle continuer de les dominer de façon aussi implacable jusqu'à la fin des temps ? Qu'en sera-t-il du Golan syrien occupé par Israël ?

Le maintien d'une politique consacrant les deux poids deux mesures dans l'application des principes du droit international au Moyen-Orient ne va-t-il entraîner une révolte générale des peuples de la région contre les intérêts et toutes les formes de présence occidentale ?

Comment la fracture européenne, créée par le comportement américain dépréciateur de l'axe franco-allemand, sera-t-elle réparée ?

Les Nations-Unies seront-elles instrumentalisées encore plus au service de la politique extérieure des Etats-Unis ?

Autant de questions d'autant plus angoissantes que nul ne peut avoir de réponse et de certitude aujourd'hui ?

*Comblant les vides de puissance et changeant l'agenda international pour faire reculer l'unilatéralisme*

L'unilatéralisme américain qui revêt des formes impériales de plus en plus criantes ne peut être mis en échec que si les autres pôles de puissance dans le monde décident de devenir politiquement plus actifs. L'unilatéralisme américain apparaît, en effet, a beaucoup d'égards, un impérialisme en creux, artificiellement gonflé par l'abstention ou le manque de confiance des autres acteurs du système international. Le caractère messianique et guerrier de l'actuelle administration américaine lui confère ce caractère inquiétant ; mais, demain, sous une autre administration, la tentation impériale, même avec un style moins belliqueux, ne sera-t-elle pas toujours présente, stimulée par le vide de puissance dans le monde ?

Le souci de l'économie, comme nous l'avons vu, semble exclusivement animer les autres grands acteurs du système international. Dans ce contexte, seuls les budgets américains de défense sont en hausse, ce qui compense la faiblesse économique relative des Etats-Unis dans l'économie mondiale. Selon Emmanuel Todd, cette politique américaine de puissance militaire veut combler le déclin économique des Etats-Unis.

L'OTAN qui n'a guère plus de fonction réelle depuis la chute de l'URSS sert aujourd'hui aux Etats-Unis de cadre pour rassembler militairement et sous son égide les puissances européennes. L'Union Européenne pourra-t-elle jamais avoir une politique extérieure indépendante, si elle reste prise dans les filets de l'OTAN où la tentation est grande de laisser aux Etats-Unis le plus gros poids des dépenses militaires ? La communauté de « destin » que les deux Guerres mondiales ont forgé entre l'Europe et les Etats-Unis est-elle nécessairement appelée à perdurer, en dépit de la disparition complète des circonstances historiques qui l'ont forgée ? Cette communauté peut-elle être encore cimentée par la chasse aux Etats dit « voyous » que font les Etats-Unis ?

Pour aider les Etats-Unis à résister à cette tentation impériale, il faut que les autres grands pôles du monde (UE, Chine, Russie, Inde, Brésil, Egypte) réagissent en affirmant une volonté d'exister dans la gestion politique du monde. A défaut d'un sursaut, le monde restera organisé en groupes de pays caractérisés par leur plus ou moins grande allégeance aux Etats-Unis, mais nous n'obtiendrons pas un monde multipolaire et équilibré.

Il convient aussi de changer l'agenda international. La lutte contre le terrorisme, si importante soit-elle, ne peut être le seul point de l'agenda du monde. Cette lutte doit revenir à son juste niveau, à savoir un renforcement des contrôles policiers. Elle ne doit pas servir de prétexte à des déploiements de force militaires aussi massifs qui risquent d'entraîner une recrudescence des opérations terroristes.

Il faut aussi supprimer les causes objectives de souffrances que le terrorisme exploite. La question palestinienne ne peut rester cet abcès de fixation dramatique ; l'Etat d'Israël ne peut pas continuer sa politique d'implantations et d'occupation en infraction à tous les principes du droit international. Le peuple irakien doit voir cesser ses souffrances, mais non par une nouvelle guerre. L'indulgence vis à vis de la Corée du nord apparaît absurde, comparée à la rigueur implacable exercée à l'encontre de l'Irak.

Les atténuations à la globalisation économique doivent devenir un élément important de l'agenda international. Il s'agit là d'un souci que des millions de personnes partagent au Nord comme au Sud de la planète. La justice économique et le développement soutenable doivent reprendre la place qu'ils ont eue autrefois, dans les années soixante dix, dans l'agenda international.

Les obsessions américaines que les Etats-Unis s'efforcent de communiquer au monde entier seront lourdes de conséquence, si aucun frein n'y est mis par les autres grands acteurs du système international. Aujourd'hui cette responsabilité leur incombe. Il faut espérer que la « rébellion » franco-allemande continue de faire tâche d'huile et que si la guerre contre l'Irak devait avoir lieu, ce serait la première et dernière manifestation d'un unilatéralisme devenu bien trop dangereux. Ce sera alors le moment de songer sérieusement à l'impérieuse nécessité de réaliser une multipolarité consensuelle et bénéfique pour tous où le souci politique ne sera pas paralysé par le souci du seul bien être économique des pays les plus nantis ou en voie de l'être.